

## Première partie

# Présentation générale

Frédéric ROBERT

Maître de conférences à l'université Lyon III

*Whether the tremendous war so heroically fought and so victoriously ended shall pass into history a miserable failure, barren of permanent results,—a scandalous and shocking waste of blood and treasure,—a strife for empire, as Earl Russell characterized it, of no value to liberty or civilization,—an attempt to re-establish a Union by force, which must be the merest mockery of a Union,—an effort to bring under Federal authority States into which no loyal man from the North may safely enter, and to bring men into the national councils who deliberate with daggers and vote with revolvers, and who do not even conceal their deadly hate of the country that conquered them; or whether, on the other hand, we shall, as the rightful reward of victory over treason, have a solid nation, entirely delivered from all contradictions and social antagonisms, based upon loyalty, liberty, and equality, must be determined one way or the other by the present session of Congress.*

Frederick DOUGLASS, *Reconstruction*, *Atlantic Monthly* 18 (1866) (761)

Il est assez difficile de comprendre les raisons pour lesquelles une notion géographique telle que « le Sud » se soit élargie pour définir une « section », en d'autres termes, une entité régionale, culturelle, politique et économique à l'intérieur des États-Unis. Ce Sud devint même une nation bien distincte pendant la guerre de Sécession, ce qui complique encore davantage les choses. D'un point de vue géographique, définir le Sud des États-Unis n'est pas chose aisée. En 2006, pour le Bureau américain du recensement (*Census Bureau*), le Sud inclut seize États auxquels s'ajoute la capitale fédérale, Washington DC. Les responsables du recensement divisent ensuite cet ensemble géographique en trois zones :

- les *South Atlantic States* (la Floride, la Géorgie, la Caroline du Nord, la Caroline du Sud, la Virginie, la Virginie occidentale, le Maryland, le Delaware) auxquels s’ajoute Washington DC,
- les *East South Central States* (l’Alabama, le Kentucky, le Mississippi et le Tennessee),
- les *West South Central States* (l’Arkansas, la Louisiane, l’Oklahoma et le Texas).

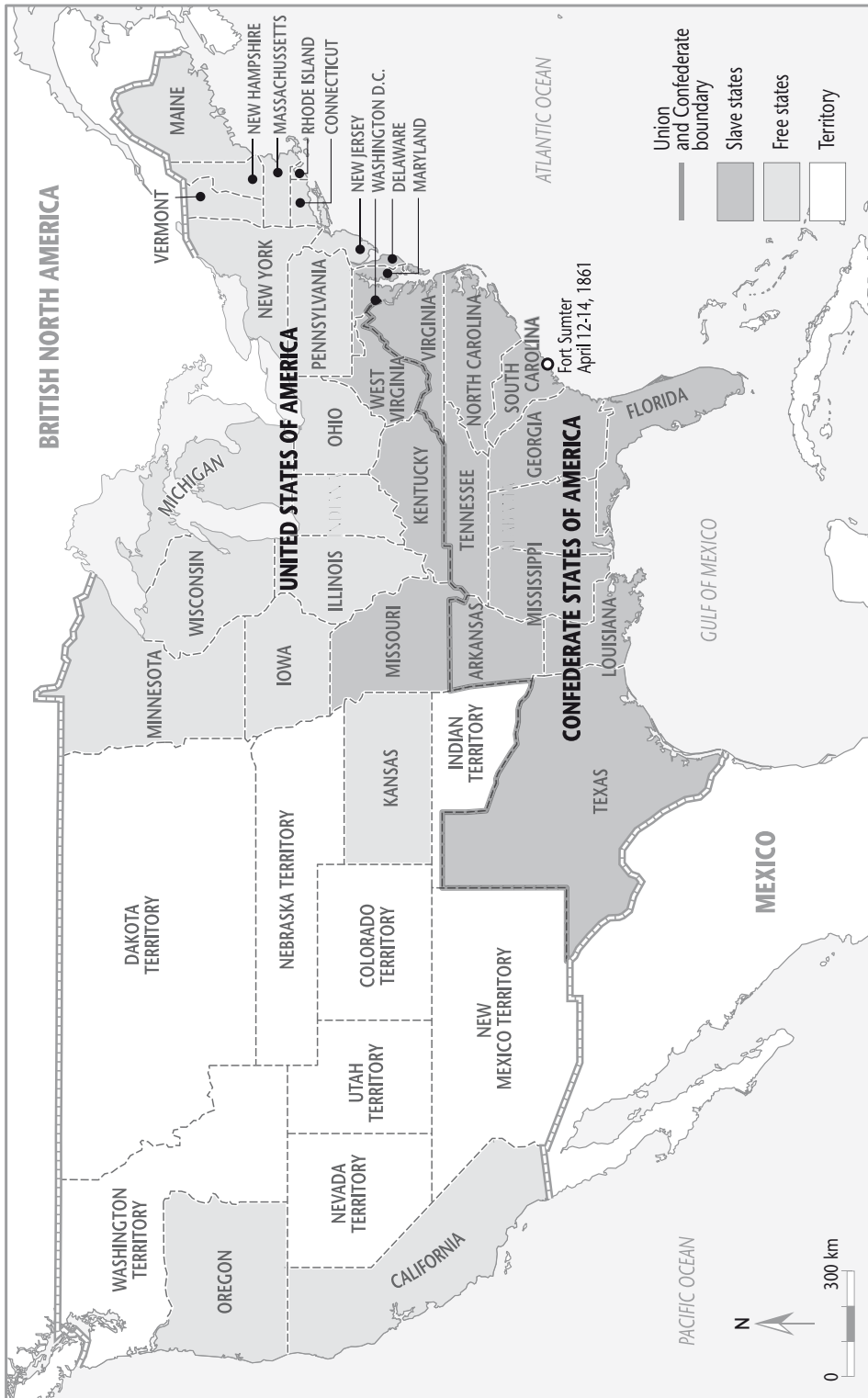
D’après ces responsables, la population sudiste dépasse les 109 millions d’habitants en 2006, ce qui représente 36 % de la population américaine et fait du Sud la région la plus peuplée du pays.

Dans le langage courant, les Américains utilisent diverses expressions lorsqu’ils parlent du Sud :

- le *Old South* (lorsqu’ils font référence aux colonies originelles que sont la Virginie et le Delaware),
- le *New South* (les *South Atlantic States*),
- le *Solid South* ou *Dixieland* (bastion détenu par les démocrates entre 1877 et 1964 et composé des 11 États confédérés : la Caroline du Sud (qui fit sécession le 20 décembre 1860), le Mississippi (sécession le 9 janvier 1861), la Floride (sécession le 10 janvier 1861), l’Alabama (sécession le 11 janvier), la Géorgie (sécession le 19 janvier), la Louisiane (sécession le 26 janvier), le Texas (sécession le 1<sup>er</sup> février), la Virginie (sécession le 17 avril), l’Arkansas (sécession le 6 mai), la Caroline du Nord (sécession le 20 mai), le Tennessee (sécession le 8 juin),
- les *Southeastern United States* dans lesquels figurent l’Alabama, la Caroline du Nord, la Caroline du Sud, la Floride, la Géorgie, le Kentucky, le Mississippi, le Tennessee, la Virginie et la Virginie occidentale,
- le *Deep South* : l’Alabama, la Géorgie, la Louisiane, le Mississippi et la Caroline du Sud, auxquels viennent s’ajouter l’est du Texas, une partie de l’Arkansas et du Tennessee, et le nord de la Floride,
- le *Gulf South* qui donne sur le golfe du Mexique : l’Alabama, la Floride, la Louisiane, le Mississippi et le Texas,
- le *Upper South* : la Caroline du Nord, le Kentucky, la Virginie, la Virginie occidentale et le Tennessee,
- le *Mid-South* qui englobe les *South Central States*,
- le *Border South* qui comprend le Delaware, le Kentucky, le Maryland et la Virginie occidentale, États n’ayant pas rejoint la Confédération en 1861.

Enfin, de nos jours, le terme *South* renvoie presque exclusivement aux États ayant rejoint la Confédération.

### Le Sud pendant la guerre de Sécession



## Le Sud pendant la guerre de Sécession

Pendant les années qui précédèrent la guerre de Sécession, période communément appelée *Antebellum Years*, les États-Unis connurent de profonds changements politiques, sociaux, démographiques, industriels et culturels, tout particulièrement après 1815. Malgré ces changements positifs qui contribuèrent à façonner davantage l'identité américaine, l'esclavage continuait, quant à lui, à ronger inexorablement le tissu national. Depuis son entrée en vigueur en 1654 et ce jusqu'à son abolition en 1865, l'esclavage s'était institutionnalisé sur le territoire américain, le sud du pays étant nettement plus esclavagiste que le nord. La main-d'œuvre de couleur, bon marché et facile à obtenir depuis 1808 (particulièrement en Virginie et sur la côte atlantique), était utilisée de manière intensive dans les plantations de coton afin de permettre aux producteurs de race blanche de récolter davantage et ainsi, d'accroître leur fortune. Un an avant le début de la guerre de Sécession, soit en 1860, le Bureau du recensement américain avait dénombré un peu plus de 3,9 millions d'esclaves sur une population de 12,3 millions environ dans 15 États esclavagistes, pour une population totale de 31,5 millions. La plupart de ces esclaves appartenaient à des planteurs sudistes, c'est-à-dire à des personnes dirigeant des plantations et possédant au moins une vingtaine de travailleurs de couleur, comme le fit remarquer Otto H. Olsen dans *Historians and the Extent of Slave Ownership in the Southern United States*.

**Resultats du recensement de 1860** ([http://www.civil-war.net/pages/1860\\_census.html](http://www.civil-war.net/pages/1860_census.html))

STATE	TOTAL POP.	TOTAL NO. OF SLAVES	NO. OF FAMILIES	TOTAL FREE POP.	TOTAL NO. OF SLAVEHOLDERS	% OF FAMILIES OWNING SLAVES	SLAVES AS % OF POP.
ALABAMA	964,201	435,080	96,603	529,121	33,730	35 %	45 %
ARKANSAS	435,450	111,115	57,244	324,335	11,481	20 %	26 %
CALIFORNIA	379,985	0	98,767	379,994	0	0 %	0 %
CONNECTICUT	460,138	0	94,831	460,147	0	0 %	0 %
DELAWARE	112,216	1,798	18,966	110,418	587	3 %	2 %
FLORIDA	140,424	61,745	15,090	78,679	5,152	34 %	44 %
GEORGIA	1,057,286	462,198	109,919	595,088	41,084	37 %	44 %
ILLINOIS	1,711,942	0	315,539	1,711,951	0	0 %	0 %
INDIANA	1,350,419	0	248,664	1,350,428	0	0 %	0 %
IOWA	674,904	0	124,098	674,913	0	0 %	0 %
KANSAS	107,206	2	21,912	107,204	2	0 %	0 %
KENTUCKY	1,155,684	225,483	166,321	930,201	38,645	23 %	20 %
LOUISIANA	708,002	331,726	74,725	376,276	22,033	29 %	47 %
MAINE	628,270	0	120,863	628,279	0	0 %	0 %
MARYLAND	687,049	87,189	110,278	599,860	13,783	12 %	13 %
MASSACHUSETTS	1,231,057	0	251,287	1,231,066	0	0 %	0 %
MICHIGAN	749,104	0	144,761	749,113	0	0 %	0 %
MINNESOTA	172,014	0	37,319	172,023	0	0 %	0 %
MISSISSIPPI	791,305	436,631	63,015	354,674	30,943	49 %	55 %
MISSOURI	1,182,012	114,931	192,073	1,067,081	24,320	13 %	10 %
NEBRASKA	28,841	15	5,931	28,826	6	0 %	0 %
NEVADA	6,848	0	2,027	6,857	0	0 %	0 %
NEW HAMPSHIRE	326,064	0	69,018	326,073	0	0 %	0 %
NEW JERSEY	672,035	0	130,348	672,017	0	0 %	0 %
NEW YORK	3,880,726	0	758,420	3,880,735	0	0 %	0 %
NORTH CAROLINA	992,622	331,059	125,090	661,563	34,658	28 %	33 %
OHIO	2,339,502	0	434,134	2,339,511	0	0 %	0 %
OREGON	52,456	0	11,063	52,465	0	0 %	0 %
PENNSYLVANIA	2,906,206	0	524,558	2,906,215	0	0 %	0 %
RHODE ISLAND	174,611	0	35,209	174,620	0	0 %	0 %
SOUTH CAROLINA	703,708	402,406	58,642	301,302	26,701	46 %	57 %
TENNESSEE	1,109,801	275,719	149,335	834,082	36,844	25 %	25 %
TEXAS	604,215	182,566	76,781	421,649	21,878	28 %	30 %
VERMONT	315,089	0	63,781	315,098	0	0 %	0 %
VIRGINIA	1,596,318	490,865	201,523	1,105,453	52,128	26 %	31 %
WISCONSIN	775,872	0	147,473	775,881	0	0 %	0 %
<b>Total</b>	<b>31,183,582</b>	<b>3,950,528</b>	<b>5,155,608</b>	<b>27,233,198</b>	<b>393,975</b>	<b>8 %</b>	<b>13 %</b>

## Une Amérique sudiste

Vers 1830, les sudistes de race blanche commencèrent très fortement à se considérer à part, comme étant radicalement différents de leurs concitoyens nordistes, en raison de leur mode de vie, de leurs traditions, de leurs valeurs, de leur environnement géographique, de leurs activités commerciales (essentiellement le coton roi) et bien naturellement en raison de leurs pratiques esclavagistes. D'une certaine manière, ils se sentaient supérieurs à eux, comme s'ils étaient investis d'une mission quasi divine, d'une destinée manifeste à laquelle ils comptaient donner des contours teintés d'un nationalisme exacerbé qui prendra toute son ampleur à partir de 1850. Peu à peu, ces deux Amériques que tout opposait allaient se dresser l'une contre l'autre en 1861.

En 1840, Richard Hildreth, historien vivant en Nouvelle-Angleterre, publia un ouvrage intitulé *Despotism in America; or an Inquiry into the Nature and Results of the Slave-Holding System in the United States*. Dans son introduction, il estime que les États du Nord se comportent comme de véritables démocraties à part entière. À l'inverse, ces idéaux démocratiques sont totalement étrangers aux États du Sud :

The Northern States of the Union are unquestionably Democracies, and every day they are verging nearer and nearer towards the simple idea and theoretic perfection of that form of government. The Southern States of the Union, though, certain democratic principles are to be found in their constitutions and their laws, are in no modern sense of the word entitled to the appellation of Democracies: They are Aristocracies; and aristocracies of the sternest and most odious kind (8).

Pour Hildreth, le Sud est divisé en deux blocs bien distincts : d'un côté l'aristocratie blanche régnant sans partage sur les plantations et de l'autre, les esclaves que les planteurs exploitent de manière despotique :

Property, and all the rights, advantages and enjoyments which the laws bestow, are limited to certain families and their descendants. Certain other families and their offspring, to the latest generation, are not only deprived of all political privileges and social advantages, but they are *the hereditary subjects, servants, bondsmen of the privileged class*. Every man of the privileged order who is possessed of any property at all, is apt to own at least one slave; if he is rich, he may own a thousand; but whether one or a thousand, of those he does own, the laws create him with but a single slight, and in fact merely nominal exception, *the absolute master, lord and despot* (8) (mes italiques).

De tels propos ne sont pas sans rappeler la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave énoncée dans *La Phénoménologie de l'esprit* (1806-1807) :

Le maître est la conscience qui est pour soi, et non plus seulement le concept de cette conscience. Mais c'est une conscience étant pour soi, qui est maintenant en relation avec soi-même par la médiation d'une autre conscience, d'une conscience à l'essence de laquelle il appartient d'être synthétisée avec l'être indépendant ou la chose en général. Le maître se rapporte à ces deux moments, à une chose comme telle, l'objet du désir, et à une conscience à laquelle la chose est l'essentiel. Le maître est : 1) comme concept de la conscience de soi, rapport immédiat de l'être-pour-soi, mais en même temps il est : 2) comme médiation ou comme être-pour-soi, qui est pour soi seulement par l'intermédiaire d'un Autre et qui, ainsi, se rapporte : a) immédiatement aux deux moments, b) immédiatement à l'esclave par l'intermédiaire de l'être indépendant ; car c'est là ce qui lie l'esclave, c'est là sa chaîne dont celui-ci ne peut s'abstraire dans le combat ; et c'est pourquoi il se montra dépendant, ayant son indépendance dans la chose. Mais le maître est la puissance qui domine cet être, car il montra dans le combat que cet être valait seulement pour lui comme une chose négative ; le maître étant cette puissance qui domine cet être. Pareillement, le maître se rapporte médiatement à la chose par l'intermédiaire de l'esclave ; l'esclave comme conscience de soi en général, se comporte négativement à l'égard de la chose et la supprime ; mais elle est en même temps indépendante pour lui, il ne peut donc par son acte de nier venir à bout de la chose et l'anéantir ; l'esclave la transforme donc par son travail. Inversement, par cette médiation le rapport immédiat devient pour le maître la pure négation de cette même chose ou la jouissance ; ce qui n'est pas exécuté par le désir est exécuté par la jouissance du maître ; en finir avec la chose ; mais le maître, qui a interposé l'esclave entre la chose et lui, se relie ainsi à la dépendance de la chose, et purement en jouit. Il abandonne le côté de l'indépendance de la chose à l'esclave, qui l'élabore.

Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *La Phénoménologie de l'esprit* (1806-1807), t. 1, trad. J. Hyppolite, éd. Aubier Montaigne, 1941, pp. 161-62.

On peut, d'une certaine manière, adapter cette dialectique au sud des États-Unis au XIX<sup>e</sup> siècle. Le planteur et le travailleur de couleur s'affrontent dans une lutte de pouvoir et de pur prestige qui tourne souvent à l'avantage du Blanc. Chacun cherche la reconnaissance, chacun souhaite que l'autre s'incline devant lui, admette sa valeur, sa puissance et qu'il renonce à la contester. Le combattant qui a été jusqu'au bout de son désir, sans trembler devant la peur de la mort, devient le « maître » de celui qui n'a pas su faire la même preuve de sa liberté. Toutefois, le maître est doublement lié à son esclave : par le désir de se faire reconnaître comme libre, et par la nécessité d'interposer, entre lui et le monde, son serviteur dont le travail (dans les champs de coton ou de canne à sucre) lui assure les moyens de se maintenir au-dessus des contingences de la vie et de jouir d'un certain prestige social.

Tout naturellement, cette description et ce décodage peu glorieux des pratiques en vigueur dans le Sud n'étaient guère du goût des sudistes les plus fervents. Pour eux, de tels propos simplistes n'étaient pas fondés ni ne reflétaient fidèlement la situation. John Caldwell Calhoun, vice-président des États-Unis (1825-1832), d'abord sous John Quincy Adams jusqu'en 1829, puis sous Andrew Jackson, jusqu'en 1832, fut l'un d'eux. Natif de Caroline du Sud le 18 mars 1782, il fut l'un des plus grands défenseurs de l'esclavage. Dans un discours célèbre prononcé le 6 février 1837 au Sénat, il stipule clairement que l'esclavage est un bien pour le Sud et pour le pays tout entier :

Abolition and the Union cannot coexist. As the friend of the Union I openly proclaim it and the sooner it is known the better. The former may now be controlled, but in a short time it will be beyond the power of man to arrest the course of events. We of the South will not, cannot, surrender our institutions. To maintain the existing relations between the two races, inhabiting that section of the Union, is indispensable to the peace and happiness of both. It cannot be subverted without drenching the country or the other of the races... But let me not be understood as admitting, even by implication, that the existing relations between the two races in the slaveholding States is an evil: far otherwise; I hold it to be a good, as it has thus far proved itself to be to both, and will continue to prove so if not disturbed by the fell spirit of abolition. I appeal to facts. Never before has the black race of Central Africa, from the dawn of history to the present day, attained a condition so civilized and so improved, not only physically, but morally and intellectually [...] But I take higher ground. I hold that in the present state of civilization, where two races of different origin, and distinguished by color, and other physical differences, as well as intellectual, are brought together, the relation now existing in the slaveholding States between the two, is, instead of an evil, a good, a positive good.

Ces deux visions antinomiques du Sud ne suffisent pas pour autant à dépeindre une réalité qui est en fait bien plus complexe et bien plus sinieuse. En effet, le nombre de riches planteurs n'était pas aussi important que les anti-esclavagistes le sous-entendaient. Il s'agissait plutôt de fermiers possédant une petite exploitation familiale qui leur permettait de subvenir à leurs besoins. Parallèlement à eux, on trouvait un petit groupe d'aristocrates blancs relativement influents, dirigeant des plantations et possédant des esclaves. Dans un tel cas, Blancs et Noirs travaillaient ensemble et vivaient sur le même domaine mais jouissaient, cela va sans dire, de conditions de vie bien différentes. De par leur petite taille, les fermes passaient quasi inaperçues dans le paysage sudiste au profit des plus grandes plantations. La plupart de ces fermes étaient implantées dans l'Alabama, l'ouest de la Caroline du Nord, le nord de la Géorgie, le Mississippi et dans l'est du Tennessee ; elles produisaient du maïs, des légumes et des pommes de terre et élevaient du bétail. D'après Frederick Law Olmsted qui partit à la découverte du Sud au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle cette partie du pays était